

DIJON

métropole

LE MAGAZINE D'INFORMATION • AUTOMNE 2022 #60

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

TERRE D'ÉTUDES

ALIMENTATION DURABLE

LANCEMENT DE LA STRATÉGIE PRODIJ.

ENVIRONNEMENT

UNE FORÊT D'EXCEPTION

AUX PORTES DE LA MÉTROPOLE

metropole-dijon.fr

Sommaire

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE DIJON MÉTROPOLE

ALIMENTATION DURABLE
NOUVELLE STRATÉGIE LOCALE

06



SANTÉ
ACTEUR MAJEUR
CONTRE LE CANCER

08



EMPLOI
LA COLLECTIVITÉ
RECRUTE

10



GRAND ANGLE
UNE MÉTROPOLE ÉTUDIANTE

12



VITICULTURE
VINS DE DIJON

26



ENVIRONNEMENT
FORÊT D'EXCEPTION

28



GRANDS ÉQUIPEMENTS
UN SITE FUNÉRAIRE APAISÉ

32



Directeur de la publication : François Rebsamen
Directrice de la rédaction : Isabelle Elzière
Directrice adjointe : Sandra Uréna
Responsable du pôle éditions & numérique :
Marion Gillot-Peillon
Rédaction en chef : Justine Dincher
Rédactrice : Isaline Jérôme
Ont collaboré : Patrice Bouillot, Eliott Monod,
Antoine Monnin, Pierre-Olivier Bobo,
Mélanie Bercé-Thomas, Sandrine De Amorin

Design et réalisation : tempsRéel, dijon
Crédits photos : Dijon métropole, ville de Dijon ; David Vong : N. Bartman p4, p17, p21, travaux p.24, forêt des enfants p31, santé p36 /
Bérénice Billoué : T. Fousset et S. Verquere p4, F. Devienne p 5, table urbaine p19, stade Trimolet p24 / Aymeric Laloux : ProDij. p2 / Vincent Arbelet :
p1, grand angle et grands équipements p2, p7, jeunes p11, p13, p18, campus comestible p19, p20, p32, p33, Cap Nord p34 / Jonas Jacquet : santé,
emploi et viticulture p2, p8, p9, agent p11, p27 / Philippe Maupetit : environnement p2, p29, p30 / Inrae : p6 / Archives de la Ville de Dijon p15-16 /
François Weckerlé : p22 / Adobe stock : p25 / Philippe Bornier : LiNo p37 / Edouard Bara : 300 ans uB p15
Impression : AG ROTO - 02 33 85 10 10 - Distribution : Adrexo - Tiré à 140 000 exemplaires
Dépôt ISSN 2609-2166 Dépôt légal 06-2022
DIJON MÉTROPOLE 40, avenue du Drapeau - 21000 Dijon - 03 80 50 35 35



par **FRANÇOIS REBSAMEN**,
président de Dijon métropole,
maire de Dijon

Cette année encore, des milliers d'étudiants ont choisi de suivre leurs études supérieures dans notre métropole. Qu'ils arrivent de Dijon par le tram, à pied ou à vélo, de la Région Bourgogne-Franche-Comté par le train, d'un peu plus loin dans l'Hexagone et même des territoires d'outre-mer ou du monde entier, la métropole accueille ses étudiants à bras ouverts. Côté université, cela fait 300 ans que cela dure ! Ils sont là, sur le campus ou dans tous les établissements qui leur offrent la possibilité de poursuivre un cursus post-bac. Au total, c'est une génération de 40 000 jeunes que la métropole s'emploie à choyer.

Faire ses études ici est une chance ! La vie étudiante est facilitée par de nombreuses initiatives de la métropole : une CarteCulture pour profiter du cinéma, d'un spectacle à l'Opéra, au théâtre ou d'un concert à La Vapeur ; des tarifs préférentiels sur les transports ; la possibilité de donner son avis sur la vie locale via les Agoras Jeunes. Notre priorité est d'assurer un accompagnement constant des étudiants, aussi bien au service de la mobilité, du logement et de leur pouvoir d'achat. C'est un signal fort envers la jeunesse qui montre le dynamisme, l'attractivité et la vitalité de notre territoire. Nous mettons tout en œuvre pour les accueillir et les garder ! Titulaires de CAP ou de diplômes d'ingénieurs, manuels, intellectuels ou les deux, dans quelques années, je l'espère, nos étudiants seront soignants, chercheurs, enseignants, greffiers, gendarmes, artistes, vigneron, diplomates ou conducteurs de bus à hydrogène. Dijon métropole, aussi, recrute. Nos besoins sont particulièrement importants dans le secteur des espaces verts, de la voirie et de la propreté urbaine. N'est-ce pas un magnifique projet professionnel que de servir l'intérêt général ?



259 087 HABITANTS AU 1^{ER} JANVIER 2021
239,95 KM² DE SUPERFICIE
338,9 M€ DE BUDGET EN 2021

metropole-dijon.fr

LES 23 COMMUNES DE DIJON MÉTROPOLE

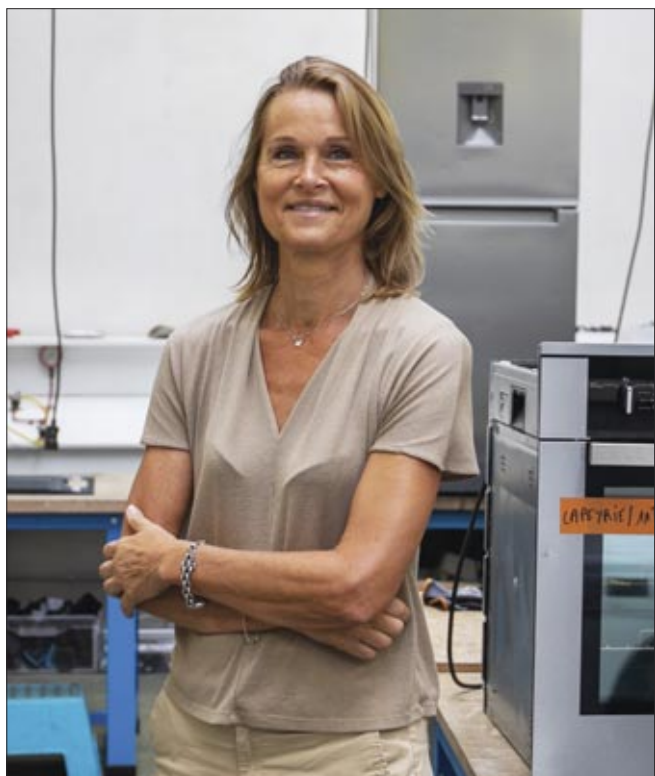
AHUY (1 362 HABITANTS)
BRESSEY-SUR-TILLE (1 132 H)
BRETENIÈRE (937 H)
CHENÔVE (14 401 H)
CHEVIGNY-SAINT-SAUVEUR (11 375 H)
CORCELLES-LES-MONTS (642 H)
DAIX (1 539 H)
DIJON (160 186 H)
FÉNAY (1 680 H)
FLAVIGNEROT (200 H)
FONTAINE-LÈS-DIJON (9 049 H)
HAUTEVILLE-LÈS-DIJON (1 243 H)
LONGVIC (8 543 H)
MAGNY-SUR-TILLE (910 H)
MARSANNAY-LA-CÔTE (5 407 H)
NEUILLY-CRIMOLOIS (2 820 H)
OUGES (1 626 H)
PERRIGNY-LÈS-DIJON (2 172 H)
PLOMBIÈRES-LÈS-DIJON (2 593 H)
QUETIGNY (9 671 H)
SAINT-APOLLINAIRE (7 688 H)
SENNECEY-LÈS-DIJON (2 056 H)
TALANT (11 855 H)

En cette rentrée 2022, l'accès aux énergies et leurs coûts nous inquiètent.

Nos investissements réalisés au cours des dernières années dans les énergies renouvelables ainsi que dans les solutions d'avenir sont des choix stratégiques dont nous pouvons nous féliciter. D'ici à quelques mois, les élèves du groupe scolaire Buffon profiteront d'une école à énergie positive, et tout leur quartier en tirera parti. Début 2023, l'ouverture de la station hydrogène de Dijon nord permettra aux premières bennes à ordures ménagères de circuler avec du carburant vert. Tous ces projets parmi d'autres, tous ces progrès, visent à construire un futur durable pour les habitants, pour notre territoire et à préserver son patrimoine et ses ressources.

Après un été caniculaire, la sécheresse et la violence des incendies nous invitent plus que jamais à prendre soin de nos richesses : vignes, forêts, chemins de randonnées, étangs, lacs et tant d'autres... C'est ainsi que les étudiants d'aujourd'hui poursuivront leur chemin, dans une métropole à taille humaine, proche de la nature, douce à vivre et attractive, pour y habiter, y travailler, peut-être y construire une famille, avant d'y vieillir. En attendant, voici l'automne ! Bonne lecture à tous.

Rencontres



NATHALIE BARTMAN

DIRECTRICE D'ENVIE DIJON

S'insérer en réparant

Cela va bientôt faire 30 ans que Nathalie Bartman s'investit pour (et par) Envie. Cette entreprise œuvre pour la réinsertion à travers la collecte et la valorisation de déchets, ainsi que la rénovation et la réutilisation des équipements électroniques et électriques. Elle traite aujourd'hui près de 8 000 tonnes de déchets et reconditionne environ 4 000 appareils. « À ses débuts, le magasin de Chenôve était fréquenté par des personnes en difficulté financière qui avaient du mal à s'équiper en neuf. Aujourd'hui, on rencontre autant des personnes avec des petits budgets que des 'consom'acteurs », explique la directrice. Envie, dont le siège social se situe à Longvic, accompagne pour leur retour à l'emploi une centaine de personnes qui souvent et pendant longtemps se sont senties en trop dans la société. Leur proposer une activité qui ait du sens et qui défende des valeurs importantes, autant pour eux que pour le collectif, est un vecteur d'insertion important selon Nathalie Bartman : « j'ai énormément d'admiration pour ces hommes et ces femmes qui se mobilisent malgré l'adversité. Je dis toujours qu'avoir un emploi est une chance, et avoir un métier qu'on aime est un privilège. Je suis une privilégiée », conclut-elle.



THIERRY FOUSSET

PRÉSIDENT DE L'ÉPICERIE SOCIALE EPI'SOUIRRE

Bien plus qu'une épicerie

Dans la catégorie des aides alimentaires, les épiceries solidaires sont un peu à part. « Ici, les bénéficiaires peuvent choisir et paient leurs articles, même si les prix sont nettement inférieurs à ceux des circuits traditionnels », explique Thierry Fousset. Depuis 2005, Epi'Sourire s'adresse aux métropolitains en situation de précarité économique. En plus de l'alimentaire, on y trouve aussi des produits d'hygiène et d'entretien ou encore des vêtements. « Nous essayons de proposer de la variété et de la qualité », poursuit le président de l'association. Une démarche qui va encore plus loin avec des ateliers menés par des chefs cuisiniers pour apprendre à mieux manger. « J'ai moi-même changé mes habitudes alimentaires depuis que je travaille ici », confie Thierry Fousset. Salarié d'EDF pendant de nombreuses années, il a découvert le bénévolat à la fin de sa carrière. Il a surtout pris conscience des difficultés et des besoins de certains, qu'il tente d'aider en s'efforçant de « remettre de l'humain à la place des chiffres ». Située à Dijon, Epi'Sourire est davantage qu'un simple commerce. C'est un lieu de vie et de rencontres, animé par une équipe salariée de cinq personnes et une quarantaine de bénévoles.



Dijon métropole conventionne, pour un montant de plus de 280 000 euros, plusieurs structures œuvrant pour l'insertion sociale et professionnelle de personnes en difficulté. Agissant en faveur de l'éducation, l'emploi ou encore l'aide alimentaire, ces entreprises ou associations métropolitaines veillent chaque jour à ne laisser personne sur le bord de la route.



SYLVIE VERQUERE

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION AMIS'MOTS

(Re)commencer, c'est possible !

Sur le papier, Sylvie Verquere est une jeune retraitée. Dans les faits, elle reste très active au sein de l'association Amis'Mots. Après une formation littéraire, elle débute sa carrière en tant que cadre administrative au ministère de l'Intérieur. Plus tard, Sylvie Verquere profite d'un congé parental pour « aller voir ailleurs » et se lance dans le milieu associatif. Elle crée alors une structure dédiée à la découverte et l'apprentissage des langues étrangères. D'abord à Cambrai dans les Hauts-de-France, puis à Dijon avec le lancement d'Amis'Mots à son arrivée en 2003. « L'association propose aujourd'hui des séances dans toutes les langues et pour tous, de la crèche aux seniors », détaille Sylvie Verquere. Conternée par la discrimination que subissent les femmes face à l'emploi, la sexagénaire est aussi à l'origine de la création du projet Start Again. « Il s'agit d'un tremplin pour les femmes en difficulté », précise-t-elle. Gratuite, cette formation leur permet d'apprendre et de regagner confiance en elles. Objectif atteint dans près de 80 % des cas avec des femmes qui retrouvent progressivement le chemin de l'emploi, décrochant un CDD ou un CDI.



FRANK DEVIENNE

DIRECTEUR D'ID'EES 21

Un heureux recyclage

Après 25 ans au service des collectivités dans le domaine de l'environnement, Franck Devienne, en quête de sens, a découvert le milieu de l'insertion. Arrivé en Bourgogne en 2015, il est devenu trois ans plus tard le directeur d'ID'EES 21, dont il est fier de porter le projet social. « Il n'y a pas un jour où je me demande pourquoi je vais au bureau ! », confie-t-il. Son métier consiste essentiellement à redonner confiance à ceux qui l'ont perdu à travers la construction d'un projet professionnel. Enracinée dans tout le département, ID'EES 21 dont le siège social est à Chenôve, collabore avec de nombreux partenaires locaux et se présente comme « un outil au service des entreprises et des collectivités ». ID'EES 21 propose de multiples services allant de la viticulture (taille, vendanges, etc.) à la confection textile, en passant par l'entretien, la propreté et la sous-traitance industrielle. L'entreprise accompagne environ 300 personnes en insertion. « Tout petit, je voulais sauver la planète », se remémore Frank Devienne. Force est de constater qu'à travers ses expériences passées et son engagement actuel, il participe sans doute à l'élaboration d'un monde meilleur.

ALIMENTATION DURABLE

Imaginons l'alimentation de demain



Lauréate du programme « Territoire d'innovation » qui vise à faire émerger en France de nouveaux modèles de développement territorial, Dijon métropole s'emploie à réinventer, à travers la nouvelle stratégie ProDij., un système alimentaire durable, performant, accessible à tous et profitable au producteur comme au consommateur. Grâce à cette stratégie, la collectivité encourage de multiples initiatives, qu'elles soient industrielles, institutionnelles ou citoyennes.



Protéines végétales : une filière exemplaire

Du soja certifié bio depuis 1998 est cultivé sur les terres de Bourgogne Franche-Comté. Dans une logique d'économie circulaire et un souci de réduction de l'impact carbone, Alliance BFC et la métropole de Dijon conjuguent aujourd'hui leurs efforts pour valoriser cette filière locale et rompre la dépendance des exploitations au soja importé de l'étranger (Amérique du Sud, Inde...). Alliance BFC s'appuie pour cela sur l'expertise de trois grandes coopératives locales : Dijon Céréales, Bourgogne du Sud et Terre Comtoise. Sur le site de leur filiale Extrusel en Saône-et-Loire, le soja est soumis à une extraction mécanique et non chimique. Le soja est extrait sous forme d'huile pour l'alimentation humaine et les résidus sous forme de tourteaux pour l'alimentation animale. Il n'y a aucun gâchis.

« En favorisant les débouchés régionaux, nous pourrions structurer des filières locales et durables. Et c'est aussi tout l'enjeu de ProDij., faire un travail de sensibilisation auprès de l'ensemble des acteurs : du producteur au consommateur en passant par le transformateur », explique Romain Peteuil, directeur des affaires publiques et du développement stratégique d'Alliance BFC. Le site, où sont également extraits d'autres types d'oléagineux comme le colza, est le seul en France à traiter de si gros volumes : près de 120 000 tonnes par an. Fort de cette expérience, l'Alliance BFC a décidé de valoriser d'autres protéines végétales, telles que les légumineuses, sur le site Selvah, construit en 2019 à Ciel en Saône-et-Loire : « L'objectif est de proposer des protéines végétales 100 % régionales qui s'intègrent dans les recettes de grandes marques de l'agroalimentaire », précise Romain Peteuil.

Une collection de légumineuses unique en France



Les apports directs en protéines végétales et les bienfaits de leur culture pour les sols (alternative aux fertilisants azotés très polluants) font des légumineuses un aliment stratégique pour l'avenir. Convaincue des enjeux de ces plantes dans le cadre de la transition alimentaire, la métropole soutient les recherches de l'Inrae qui héberge et enrichit depuis 30 ans, une collection de graines de pois, de féverolles et de lupins. Plus de 9 000 variétés sont ainsi conservées. Une collection européenne de référence pour les chercheurs internationaux et français qui étudient les différentes caractéristiques des génotypes préservés, et notamment leur intérêt pour le monde agricole. L'Inrae a également mis à disposition du Jardin de l'Arquebuse des spécimens de légumineuses. L'objectif, d'ici à 4 ans, est de distribuer aux jardins partagés métropolitains les graines issues de ces plants.





Mieux manger, mieux produire

Afin de faciliter l'accès à des produits sains et pour démontrer qu'une transition vers un système alimentaire durable est une opportunité pour un territoire, la métropole de Dijon impulse une nouvelle stratégie, baptisée ProDij. Elle se déploie à travers des actions concrètes comme des chèques alimentaires réservés aux fruits et légumes, l'entretien d'hôtels à insectes pollinisateurs, la sensibilisation à l'agroécologie, la création d'une légumerie ou encore l'expérimentation de nouvelles façons de produire. « Pour relever cet ambitieux défi, la métropole s'appuie sur un écosystème de plus de 250 partenaires et experts locaux (chercheurs, ingénieurs, entreprises, agriculteurs, associations...) rassemblés au sein de son pôle de compétitivité agro-alimentaire », précise Philippe Lemanceau, vice-président de Dijon métropole, délégué à la transition alimentaire, au plan alimentaire territorial et à la restauration collective.

13 Appellations d'origine contrôlée (AOC)
3 Indications géographiques protégées (IGP) identifiées dans la métropole



25 %
des exploitations métropolitaines certifiées bio

Le travail en circuit court



Quand un grand chef étoilé et un producteur plein d'idées se rencontrent, c'est une révolution dans l'assiette. Mathieu Lotz et Angelo Ferrigno forment au quotidien un duo d'ambassadeurs qui militent pour une alimentation plus responsable. Lors du lancement de la stratégie ProDij., ils ont eu l'occasion de s'exprimer sur l'opportunité de travailler en circuit court.



ANGELO FERRIGNO

Chef du restaurant étoilé dijonnais Cibo



« Travailler en circuit court était au départ une contrainte, qui est devenue une force. Cela nous a permis de découvrir des productions oubliées ou des ingrédients peu utilisés car plus compliqués à travailler. Je pense au silure qui est devenu un plat phare de notre carte ! Le client du restaurant évolue. On doit proposer d'autres choses, peut-être moins évidentes, pour être moteur d'une nouvelle alimentation. La transition alimentaire est une opportunité, c'est la découverte de nouveaux plaisirs. »



MATHIEU LOTZ

Producteur sur le plateau de la Cras



« C'est évidemment plus difficile de travailler en local, car la production doit être en accord avec le client dont il faut identifier les besoins. Mais c'est aussi très intéressant de collaborer avec les chefs qui nous poussent à innover. On produit par exemple du gingembre frais depuis trois ans. Le dialogue est encouragé par la proximité. Angelo vient régulièrement à la ferme voir les produits en terre. Ces moments d'échanges débouchent souvent sur des tests de produits ! Les producteurs sont des chefs d'entreprise : ils inventent et s'adaptent, par exemple face aux changements climatiques. »



Le chef Angelo Ferrigno (à droite) travaille certains légumes du maraîcher Mathieu Lotz.



SANTÉ

Un centre à la pointe de la lutte contre le cancer

Depuis son ouverture il y a plus de 50 ans, le centre Georges-François Leclerc est devenu un établissement de référence pour la lutte contre le cancer. Ses équipes multiplient les innovations et les projets de recherche pour soigner le plus grand nombre de malades.

Le centre Georges-François Leclerc (CGFL) est devenu l'été dernier le premier centre français à réaliser un examen détectant l'instabilité génomique tumorale du cancer de l'ovaire permettant la prescription d'une thérapie ciblée pour les patientes. « Il fallait auparavant envoyer les tests aux États-Unis. On peut désormais traiter ici les prélèvements provenant de tout le pays, explique le docteur Romain Boidot, biologiste moléculaire. Grâce à ces analyses, nous faisons de réels progrès sur la prise en charge de ces cancers. L'enjeu se situe maintenant au niveau des médecins qui doivent penser à prescrire ce test pour qu'un maximum de femmes diagnostiquées puisse en bénéficier. » Cette nouvelle activité prouve une nouvelle fois le dynamisme du centre qui soigne chaque année plus de 25 000 patients de toute la région.



Environ 950 salariés, dont 160 médecins, travaillent au sein du centre Georges-François Leclerc.

Un accès aux soins pour le plus grand nombre

Le CGFL, membre du réseau Unicancer dont fait aussi partie par exemple le renommé Institut Curie à Paris, est un établissement privé à but non lucratif qui applique une politique tarifaire conventionnée, sans dépassement d'honoraires. L'enjeu est thérapeutique avant d'être financier, explique Charles Coutant, directeur général : « il y a peu de bénéficiaires... sauf pour les patients ! 100 % des ressources sont investies dans les hommes, la recherche et le matériel. Notre priorité est de réduire les inégalités d'accès aux soins et de simplifier le parcours patient. » Au CGFL, environ 30 % des patients participent à des essais cliniques et bénéficient ainsi de traitements innovants. Seuls trois établissements en France peuvent se prévaloir d'un taux aussi élevé. L'an dernier, le centre a investi 11 millions d'euros dans la recherche et l'innovation, soit 10 % de son budget.

Travaux et extension

Avec une hausse de 50 % de l'activité ces dernières années et de nouvelles méthodes thérapeutiques, l'établissement doit s'adapter : « depuis six mois, nous sommes par exemple un des rares établissements, et le seul en Bourgogne Franche-Comté, à proposer de la radiothérapie interne vectorisée. C'est une technologie plus efficace et surtout moins invasive qui préserve les cellules non cancéreuses. De manière générale, toutes ces nouvelles solutions sont porteuses d'espoir et notre centre doit être capable de les proposer au plus vite et au plus grand nombre. » Étalé sur quatre ans, le chantier d'extension dont le coût total s'élève à près de 45 millions d'euros permettra, entre autres, d'agrandir les surfaces dédiées à la recherche, d'augmenter les capacités d'accueil et d'améliorer les conditions de prise en charge des patients et de leurs proches. De nouveaux espaces seront consacrés au bien-être des malades comme une salle de remise en forme et un espace de convivialité.



Informations sur cgfl.fr

Inventiva à la conquête du monde

Inventiva, société de biotechnologie installée à Daix, est l'une des rares entreprises françaises cotées au Nasdaq, célèbre marché financier américain, et à la bourse de Paris. Elle vient de recevoir un prêt de 50 millions d'euros de la Banque européenne d'investissement pour poursuivre le développement de son prometteur traitement contre une maladie du foie.

Modèle de développement à l'international dans le secteur de la recherche médicale, Inventiva est spécialisée dans la découverte et le développement de molécules innovantes. Aujourd'hui, elle prépare les derniers essais cliniques avant autorisation de mise sur le marché d'un nouveau médicament très prometteur contre la stéatohépatite non alcoolique, couramment appelée la maladie du foie gras ou du soda. Ce médicament a un énorme potentiel international : « dans notre jargon, on appelle ça un blockbuster, résume Jean Volatier, directeur administratif et financier. On estime le marché à 30 milliards de dollars, les enjeux sont phénoménaux ». À ce jour, il n'existe aucun médicament pour cette maladie due à l'accumulation de graisse dans le foie. Ce mal du monde moderne, aggravé par de mauvaises habitudes alimentaires et la sédentarité, toucherait plus de 10 % de la population adulte américaine. Et presque autant en Europe. Identifiée par la Banque européenne d'investissement (BEI) comme une entreprise stratégique dans le domaine de la santé, Inventiva vient de bénéficier d'un prêt inédit de la BEI « un des plus gros financements jamais accordés dans notre secteur ».

10 ans d'innovation

« Personne n'imaginait en 2012 qu'Inventiva serait un jour cotée à la bourse de Paris ET à la bourse de New-York ! Seule une dizaine d'entreprises en France peuvent s'enorgueillir d'être au Nasdaq. Ce fut un travail de longue haleine mais une étape essentielle pour financer nos recherches », poursuit Jean Volatier. Un parcours d'autant plus remarquable qu'Inventiva a failli ne jamais voir le jour. En effet, en 2011 le laboratoire Abbott annonçait son intention de céder le site de Daix et faute de repreneur, le groupe américain se préparait à démanteler les activités. Sauvée de justesse par deux cadres des laboratoires Fournier en 2012, l'entreprise préserve 75 emplois et l'ensemble des installations. « L'expertise qui a été maintenue à Daix a été notre principal atout », note Jean Volatier. Reconnue dans le monde entier comme une pépite de la recherche, Inventiva emploie aujourd'hui 100 personnes et vient de fêter ses 10 ans d'activité.



Frédéric Cren (à droite) et Pierre Broqua (au centre), les deux cadres co-fondateurs d'Inventiva. Jean Volatier (à gauche) n'envisageait d'aucune façon de quitter le site de Daix, où cette grande aventure scientifique a commencé.

4 000

emplois

Soit 20 % des emplois industriels de l'agglomération

100

entreprises

900

enseignants-chercheurs et doctorants

Une filière santé métropolitaine performante et innovante

La métropole peut se prévaloir d'accueillir sur son territoire des entreprises très innovantes dans le secteur de la santé parmi lesquelles Oncodesign, Crossject, Urgo, Inventiva, le CHU ou encore le CGFL qui rayonnent bien au-delà des frontières régionales et nationales. C'est aussi l'un des territoires pionniers en France en matière d'intelligence artificielle appliquée à la santé. Afin de soutenir la recherche de haut niveau et d'encourager la croissance de produits et de services innovants, Dijon métropole et les acteurs de ce secteur ont créé en 2020 un écosystème régional : la technopole Santenov.

santenov
DIJON | TECHNOPOLE | INNOVATION | SANTÉ

EMPLOI

La métropole recrute

La métropole et la ville de Dijon recrutent chaque année environ 300 personnes à temps plein sur des postes permanents ou des renforts occasionnels, pour faire face aux départs à la retraite de certains de ses agents, parfois à leurs mutations ou au développement de l'activité des services.

Plus de 150 métiers sont représentés au sein des différents services de la métropole et la ville de Dijon, qui emploient au total près de 3 000 personnes. Les profils des postes proposés sont très variés, et ils ont tous un point commun : servir l'intérêt général. Les deux collectivités recrutent dans de multiples domaines, mais les besoins sont particulièrement importants dans les secteurs des espaces verts, de la voirie et de la propreté urbaine. Ces métiers intéressants permettent de travailler au grand air et le résultat est visible au quotidien par les métropolitains qui utilisent l'espace public. La direction de l'espace public et du cadre de vie (qui comprend le service des espaces verts, de la propreté et de la voirie) avoisine aujourd'hui les 250 agents.

La métropole recrute également dans le secteur des bâtiments, pour suivre et faire la maintenance des édifices des collectivités et pour travailler sur de nouveaux projets. Il y a aussi régulièrement des postes à pourvoir dans les domaines de l'urbanisme, de l'habitat et du logement.

Une démarche exemplaire

La métropole recrute des titulaires de la fonction publique mais aussi parfois des agents en contrat à durée déterminée. Dans ce dernier cas, ils peuvent accéder à des formations de préparation aux concours pour devenir fonctionnaire. Les recrutements ont lieu toute l'année, en fonction des départs et des besoins des services. Le processus d'embauche au sein de la métropole est toujours organisé de manière à sélectionner les candidats sur leurs motivations et leur potentiel. La démarche de prévention des discriminations, entamée depuis plusieurs années, a été récompensée au printemps dernier par le renouvellement des deux labels « égalité professionnelle entre les femmes et les hommes » et « diversité », délivrés par AFNOR Certification. La collectivité est d'ailleurs la première collectivité territoriale à avoir obtenu cette double labellisation en 2018.



Pour ne rater aucune offre d'emploi, rendez-vous sur [metropole-dijon.fr](https://www.metropole-dijon.fr)

En bref

Venez nous rencontrer au Village des recruteurs

La 5^e édition du *Village des recruteurs* a lieu le 29 septembre, place de la République à Dijon. Organisé en étroite collaboration avec la ville et la métropole de Dijon, cet événement rassemble environ 70 organismes dédiés à l'emploi et à la formation, avec plus de 2 000 offres à pourvoir. Si vous êtes à la recherche d'un poste dans les domaines de la voirie, des espaces verts, de l'animation, de la petite enfance et de l'entretien des espaces publics et des locaux, la métropole de Dijon est présente pour vous recevoir.

Ouverture de 9h à 17h, place de la République.
Événement gratuit, sans inscription.
Informations sur [levillagedesrecruteurs.fr](https://www.levillagedesrecruteurs.fr)

...

Des jobs pour les étudiants

La métropole et la ville emploient de nombreux étudiants pour des renforts saisonniers ou des missions à l'année. Tous les ans, 500 postes à temps de travail variable vous sont ouverts dans les secteurs de l'accueil ou de l'entretien par exemple. Pour accéder à toutes les offres, consultez régulièrement la page dédiée au recrutement sur [metropole-dijon.fr](https://www.metropole-dijon.fr) !

...

La part belle aux apprentis

La métropole et la ville de Dijon ont mis en place une politique de soutien à l'apprentissage dans un double objectif : faciliter l'insertion professionnelle et préparer l'avenir des deux collectivités à travers de futurs recrutements. Ainsi, une centaine d'apprentis, issus de formations très variées, sont accueillis chaque année.





Les agents de la propreté urbaine de la métropole effectuent le balayage manuel et mécanique, le lavage, le décapage, la collecte des corbeilles et le nettoyage du mobilier urbain.

Des jeunes qui s'engagent

Et pourquoi ne pas tenter le service civique ? Chaque année, près de 40 jeunes sont accueillis dans ce cadre par la métropole et la ville.

Favoriser l'engagement citoyen des jeunes : c'est l'objectif du service civique. Les volontaires, âgés de 16 à 25 ans (jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap), se voient confier une mission d'intérêt général d'une durée de huit mois, à raison de 28 heures de travail par semaine. La métropole et la ville de Dijon accueillent tous les ans une quarantaine de personnes dans des domaines divers tels que le monde associatif, l'environnement ou la solidarité. Elles perçoivent une indemnité de 580 euros nets par mois. Ces missions sont aussi l'occasion de découvrir le travail au sein de la collectivité et de profiter d'un temps pour réfléchir à son projet professionnel. Et c'est donnant-donnant : les jeunes qui sont accompagnés et formés par des professionnels, apportent souvent un nouveau regard et de nouvelles techniques de travail.

Des réunions d'information ont lieu à la Maison des associations de Dijon les 22 et 23 septembre à 9h30 et 14h.
Pour postuler, retrouvez les offres en ligne sur le site service-civique.gouv.fr



Une quarantaine de jeunes en service civique sont accueillis tous les ans.

Une métropole où il fait bon étudier

Avec plus de 40 000 étudiants et une vingtaine d'établissements d'enseignement supérieur, Dijon métropole s'impose comme une grande ville universitaire. En plus de l'université de Bourgogne qui figure en bonne position dans le classement de Shanghai¹, elle accueille de grandes écoles d'ingénieurs, de management, de sciences politiques ou d'art... Et l'offre de formation grandit d'année en année pour répondre aux besoins des compétences des filières d'excellence du territoire comme la santé, l'agro-alimentaire, le numérique et l'énergie. Preuve une nouvelle fois de son attractivité et de son dynamisme : d'ici 2026, ce sont 4 000 étudiants supplémentaires qui auront choisi Dijon métropole pour se former et vivre. Comme elle le fait depuis longtemps, la collectivité facilitera l'installation de ces jeunes et les aidera à s'épanouir dans leur nouvel environnement. Des tarifs préférentiels leur sont par exemple réservés dans les transports et la culture. Ils peuvent aussi s'appuyer sur un réseau associatif dynamique et un solide tissu économique pour leurs stages et emplois. Fort de ce constat, Dijon métropole a ainsi été classée comme la 3^e grande ville de France où il fait bon étudier².

¹ Classement des 1 000 meilleurs établissements d'enseignement supérieur au monde

² Étude du magazine *L'Étudiant*, en septembre 2021





Plus de
40 000
étudiants

31 000
sur le campus de Dijon
à l'université de Bourgogne

10 %
d'étudiants internationaux

Une
vingtaine
d'établissements
d'enseignement supérieur

600
formations, incluant
40
filières de BTS

L'université de Bourgogne fête ses 300 ans

À l'université de Bourgogne, la rentrée ne ressemble pas tout à fait à celles des années passées. Septembre 2022 marque le point d'orgue des festivités de son tricentenaire.

« L'histoire de l'université de Bourgogne, c'est l'histoire d'une université qui s'est battue contre l'adversité, avec succès, offrant une belle leçon de résilience. » Ainsi Jacques Poirier, professeur émérite de littérature française, président du comité de pilotage des 300 ans, résume-t-il les péripéties qui ont marqué, depuis trois siècles, la vie de l'université de Bourgogne. Car plus d'une fois, l'université de Dijon – ainsi s'appela-t-elle jusqu'en 1984 – faillit bien disparaître, rappelle Gilles Bertrand, ancien président de l'université et auteur d'un ouvrage sur son histoire paru récemment aux Éditions universitaires de Dijon. La Révolution porte d'abord un coup fatal à cette petite université qui ne comptait alors qu'une faculté de droit installée dans le couvent qui se trouvait à l'emplacement des Halles actuelles. Recrée en 1806, elle manque de disparaître après la Première Guerre mondiale, mais la venue du président de la République de l'époque, pour le bicentenaire de 1922, permet de la sauver. En 1934, trop petite, elle est à nouveau menacée ; puis en 1945, sa faculté de sciences doit sa survie au chanoine Kir, qui la défend jusque sur les bancs de l'Assemblée nationale.

Une université qui continue de grandir

Les vicissitudes de l'histoire ne sont plus qu'un souvenir. La construction du campus Montmuzard, à partir des années 1950, contribue à sanctuariser cette université qui voit ses effectifs exploser dans les années 1980 jusqu'à dépasser les 30 000 inscrits – elle en comptait moins de 1 000 en 1945. Un véritable quartier universitaire se développe au cœur de la métropole, formant un « grand campus » où se trouvent également le centre hospitalier universitaire (CHU), le centre régional de lutte contre le cancer (CGFL), les laboratoires de l'Institut national de la recherche en agriculture, alimentation et environnement (Inrae), des entreprises et des grandes écoles (Institut Agro Dijon, Esirem, École supérieure des travaux publics, Eseo...). Un quartier qui contribue activement au rayonnement de la métropole et de toute la région Bourgogne-Franche-Comté.

Aujourd'hui, l'uB peut compter sur le soutien « indéfectible », comme il aime à le marteler, de François Rebsamen, maire de Dijon et président de Dijon métropole, mais aussi ancien étudiant à l'université de Dijon - il est titulaire d'une maîtrise de droit public et d'un DESS de sciences économiques. Il y a 10 ans, il faisait venir le tramway sur le campus, métamorphosant le quartier désormais parfaitement relié au centre-ville de Dijon et aux communes de la métropole.



BERTRAND, Gilles.
Trois siècles d'université
en Bourgogne. EUD. 2020. 704 p.



Plongez dans l'histoire du campus

« Dijon, Ville d'art et d'histoire » organise plusieurs visites gratuites à l'occasion des 300 ans de l'uB. La première thématique concerne l'histoire de l'université en centre-ville, la seconde correspond à des visites du campus.

Il y a 300 ans, l'université au centre-ville : 1^{er} et 13 octobre, 5 et 10 novembre, 3 et 8 décembre.

Le campus Montmuzard, un campus tourné vers l'avenir : 8 et 20 octobre, 19 et 24 novembre, 3 et 15 décembre.

Informations et réservations (obligatoires) sur patrimoine.dijon.fr



Vue aérienne du campus en 1974 avec l'amphithéâtre Aristote et Platon en bas à gauche et les locaux de l'Institut Agro Dijon au centre.

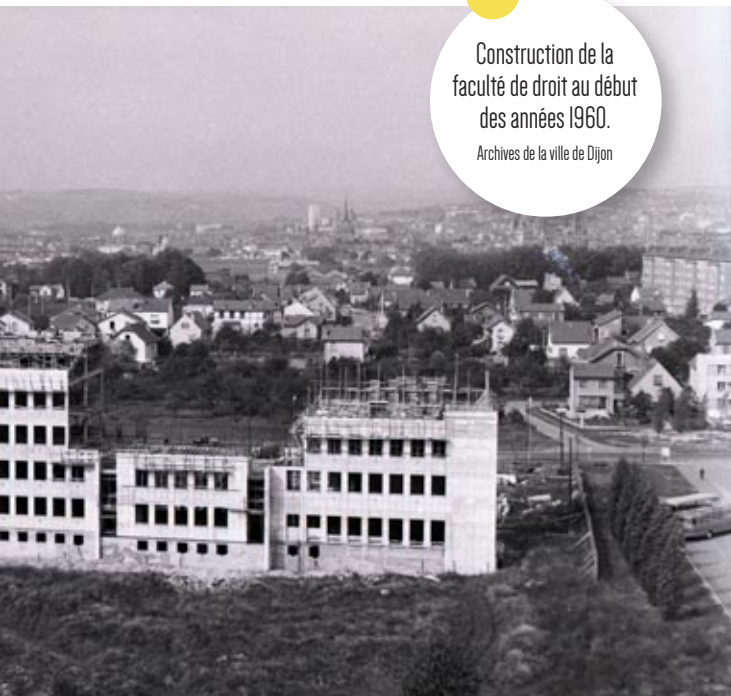
Archives de la ville de Dijon





Construction de la
faculté de droit au début
des années 1960.

Archives de la ville de Dijon



Ils sont passés par l'uB avant de devenir célèbres

Bien des personnalités sont passées sur les bancs de l'université de Bourgogne depuis sa fondation : Edvard Benes (qui fut président de la Tchécoslovaquie), Roch Marc Christian Kaboré (président du Burkina Faso jusqu'en janvier dernier), Aminata Touré (ancienne Première ministre du Sénégal), Arnaud Montebourg (ancien ministre bien connu des Bourguignons), Roger Guillemin (prix Nobel de médecine en 1977) ou, bien avant, Buffon ! Portraits de cinq diplômés encore en activité.

Née au Creusot, **Claudie Haigneré** est la première femme française et européenne spatonaute ! Elle a étudié la médecine à l'université de Dijon – en première année, elle fut major de sa promotion. Ancienne ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles technologies, puis ministre déléguée aux Affaires européennes, elle est aujourd'hui conseillère auprès du directeur général de l'Agence spatiale européenne.

Fondateur du magazine *Alternatives économiques*, **Denis Clerc** est diplômé en licence de sciences économiques à l'université de Dijon, après avoir commencé son cursus à Besançon. Il obtient l'agrégation de sciences sociales en 1978. Il est considéré comme un des meilleurs spécialistes économiques actuels.

Neuroscientifique français, **Grégoire Courtine** devient en 2003 docteur en médecine expérimentale à l'université de Dijon. Après un Chancellor Award à l'université de Los Angeles, il crée son laboratoire à l'université de Zürich et pose finalement ses valises à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en 2012, où il mène des recherches prometteuses sur les lésions de la moëlle épinière.

Membre du conseil municipal de Paris et maire du 7^e arrondissement, **Rachida Dati** a étudié à l'université de Bourgogne les sciences économiques après deux années de médecine. Elle obtient son diplôme d'études universitaires générales en sciences économiques en 1987 avant de poursuivre à l'université Panthéon-Assas. Rachida Dati a été Garde des Sceaux de 2007 à 2009 et députée européenne de 2009 à 2019.

Natif du Creusot, **Christian Bobin** est l'un des écrivains et poètes les plus doués de sa génération. Il a publié une soixantaine d'ouvrages et vit toujours en Bourgogne, après avoir passé sa licence de philosophie à l'université de Dijon.



Des temps forts pour un joyeux anniversaire

L'université célèbre dignement son 300^e anniversaire avec la mise en circulation d'un tramway aux couleurs de l'université de Bourgogne (uB), la réédition de deux ouvrages anciens (dont les mémoires du recteur Marcel Bouchard qui fut à l'origine de la construction du campus Montmuzard), une visite des lieux historiques de l'université à l'occasion des *Journées européennes du patrimoine*, et un événement commémoratif le 26 septembre au cours duquel s'exprimeront quelques-uns des anciens étudiants de l'uB devenus célèbres.

Programme à retrouver sur ub300ans.fr

Du neuf pour la rentrée

Avec la présence sur son territoire de l'École nationale des greffes, de l'École nationale supérieure d'art et de design (Ensa), de l'École Ferrandi ou encore de l'École de gendarmerie, la réputation de la métropole n'est plus à faire. Ces dernières années, l'offre de formation se développe fortement. Tour d'horizon (non exhaustif) des nouveautés. Il y en a pour tous les goûts !



L'Institut Agro Dijon s'occupe aussi de numérique

L'Institut Agro Dijon (ex-AgroSup Dijon), école d'ingénieurs qui fait référence dans les domaines de l'agronomie et de l'alimentation, ouvre une dominante « data et numérique pour l'agriculture et l'alimentation » (DN2A). La formation apportera aux élèves-ingénieurs les clés pour allier agroalimentaire et technologies.



Pigier ouvre son centre dijonnais

École de commerce qui propose des cursus en alternance, Pigier ouvre son centre de Dijon, au sein du parc technologique. Il propose des formations du niveau BTS au master dans quatre domaines : marketing, commerce et international ; administration, gestion et ressources humaines ; comptabilité, gestion et finances ; paramédical et social.



Université de Bourgogne : les futurs dentistes ont leur cursus

Dijon fait partie des huit villes françaises qui ouvrent, en cette rentrée 2022, une faculté d'odontologie. La première promotion de futurs dentistes compte 30 étudiants qui ont réussi le concours à l'issue de leur année de Pass (Parcours d'accès spécifique en santé). Elle fait sa rentrée dans des locaux temporaires installés sur le parvis de la faculté de médecine et de pharmacie, en attendant la construction d'un nouveau bâtiment sur le campus. Ces étudiants s'engagent pour une formation d'au moins six ans, comprenant des stages et un internat au sein du service d'odontologie du CHU Dijon-Bourgogne. La présence de cette nouvelle formation va d'ailleurs permettre de développer ce service hospitalier, qui passera de 10 à 40 fauteuils.

L'intelligence artificielle investit la santé au Cesi



Le docteur Davide Callegarin avait été, en 2020, le premier médecin en intelligence artificielle (IA) à être recruté par un CHU en France, en l'occurrence par le CHU Dijon-Bourgogne. Avec le professeur Patrick Callier, responsable du laboratoire de génétique chromosomique et moléculaire du CHU, il est à l'origine de la création d'un des premiers Diplôme universitaire en France consacré à l'IA en santé dispensé à l'université de Bourgogne. Dans cette dynamique, le campus dijonnais de l'école d'ingénieurs Cesi ouvrira prochainement le 1^{er} Bachelor en IA en santé de France. Cette formation en alternance débouchera sur des postes de concepteur en IA ou de développeur en e-santé. Dijon est, avec un grand nombre de laboratoires publics et privés et son technopôle Santenov, un territoire en pointe en matière d'innovation en santé.

Des chefs à l'École supérieure de musique



Les chefs formés à l'École supérieure de musique (ESM) de Bourgogne-Franche-Comté sont ceux qui dirigent des orchestres : la première promotion du cursus de formation en trois ans au métier de chef d'orchestre vient de sortir. En 2022-2023, profitez-en pour suivre la saison musicale proposée par les enseignants et les élèves, qui donnent une cinquantaine de concerts gratuits tout au long de l'année.

En bref

À l'uB, un master **Changement climatique, adaptation, territoires (CCLimAT)** est lancé au sein de l'UFR Sciences humaines pour former des spécialistes des changements environnementaux, voués à travailler dans des bureaux d'études, des collectivités territoriales ou des organismes de recherche.

...

De grandes entreprises s'associent aux masters of science (MSc) proposés par la Burgundy School of Business (BSB), par exemple Natixis avec les masters spécialisés en finance (« Corporate Finance & Investment Banking » et « Climate Change & Corporate Finance »).

...

L'Esadd (École supérieure appliquée au design et au digital), établissement de la CCI Métropole de Bourgogne, ouvre son premier **master d'expert du design numérique**. La première promotion de M1 accueille 22 étudiants en apprentissage.

Le grand campus s'agrandit

Dijon métropole accueille un nombre grandissant d'étudiants : 10 000 de plus en 10 ans, pour en trois ans franchir la barre des 40 000 étudiants. Alors il faut parfois pousser les murs... Les projets d'agrandissement fleurissent aux quatre coins du territoire. Tour d'horizon.

Sciences Po, 20 ans et un nouveau projet



L'antenne dijonnaise de l'Institut d'études politiques de Paris est victime de son succès. Depuis sa création en 2002, 900 étudiants sont passés par le campus de l'avenue Victor-Hugo. L'avenir du site se dessine désormais rue Docteur Maret, dans des locaux libérés par le Crous Bourgogne-Franche-Comté. « Notre campus va se développer ces prochaines années, dans le cadre d'un projet immobilier exceptionnel en cœur de ville, qui scellera notre rapprochement avec l'École nationale supérieure d'art et l'École supérieure de musique », explique Lukas Macek, directeur du campus dijonnais de Sciences Po.

Du 30 septembre au 2 octobre, le 20e anniversaire de Sciences Po Dijon sera l'occasion de rappeler le haut niveau d'expertise de ce centre spécialisé dans l'Europe de l'Est, de souligner la qualité des « anciens » passés sur ses bancs, devenus d'une certaine manière des ambassadeurs de Dijon, et de faire mieux connaître l'institut aux habitants de la métropole. Pendant trois jours, plus de 300 « alumni » (anciens diplômés), devenus diplomates, hauts fonctionnaires, journalistes, juristes internationaux se retrouveront. « Nous avons formé depuis 20 ans un grand nombre de jeunes gens qui mènent aujourd'hui des carrières passionnantes en Europe et au-delà, tout en restant des ambassadeurs de Dijon », souligne le directeur.

4 000

nouveaux étudiants attendus
d'ici 2026

Le campus métropolitain est opérationnel

Le bâtiment de 10 000 m² construit par Dijon métropole avec le soutien de la Région, pour un montant total de 25 millions d'euros, a été inauguré le 8 mars dernier. Depuis, les premières promotions dijonnaises de l'École supérieure des travaux publics (ESTP) et de l'École supérieure d'électronique de l'Ouest (Eseo) ont investi ce nouveau lieu de formation. « Ces arrivées sont révélatrices de la capacité de Dijon métropole à attirer sur son territoire des formations de haut niveau », explique Denis Hameau, conseiller métropolitain délégué à l'enseignement supérieur et à l'université, « notre objectif reste celui de développer un pôle d'excellence pour renforcer le dynamisme et l'attractivité du territoire, et répondre aux besoins de recrutement des entreprises régionales ».

Opération extension pour l'Esirem

Le chantier d'agrandissement de l'École supérieure d'ingénieurs de recherche en matériaux et en informatique, située sur le campus universitaire, a été officiellement lancé le 28 juin. Les effectifs de cette école ont doublé en cinq ans pour atteindre 750 élèves ingénieurs. La création d'un nouveau département robotique et le développement de l'apprentissage expliquent la forte progression de cette école d'ingénieurs qui intègre le réseau national Polytech. L'extension de 2 000 m² s'accompagne d'une complète rénovation thermique du bâtiment existant depuis 1991. L'opération représente un investissement de 5,3 millions d'euros, à laquelle Dijon métropole contribue à hauteur de 1 million d'euros aux côtés de la Région Bourgogne-Franche-Comté et de l'uB.

Pour le bien-être des étudiants

L'université et les grandes écoles constituent une opportunité pour les jeunes de l'agglomération et de la région, de faire leurs études supérieures « à domicile ». Pour des milliers d'autres, venus de toute la France et du monde entier, il s'agit de découvrir une capitale régionale à taille humaine où l'on prend soin d'eux.

En suspendant les cours et en mettant fin aux petits jobs, la crise du Covid a plongé de nombreux étudiants dans la solitude et la précarité financière. Dès le printemps 2021, l'université de Bourgogne a saisi cette situation à bras le corps en créant une commission « solidarité étudiante », dont la métropole est partenaire. Depuis son lancement, « nous avons identifié 450 étudiants en situation de précarité, dont 90 en grande précarité », rapporte Vanessa Vaizant, chargée de mission solidarité à l'université. La mobilisation n'a pas tardé : la commission, les épiceries étudiantes, le Secours populaire, l'ordre des experts-comptables de Bourgogne-Franche-Comté ont collecté des vêtements, des produits d'hygiène, des ordinateurs, pour venir en aide à des étudiants français ou internationaux (94 étudiants étrangers de 32 nationalités différentes sont accompagnés). Les résultats sont là : en quelques mois, la commission solidarité étudiante a trouvé des solutions pour 34 étudiants qui étaient à la rue, elle a résolu 70 dossiers de visa en souffrance. Grâce à elle, 82 jeunes ont pu trouver des jobs étudiants. Après un an d'activités, l'initiative débouche sur la création du premier centre de solidarité étudiante de France. À partir de la rentrée, l'organisation disposera d'un local neuf à la Maison de l'étudiant et deviendra un service à part entière au sein de l'université.



Le premier centre de solidarité étudiante ouvre à Dijon au sein de la Maison de l'étudiant.



Si vous êtes étudiant à l'uB et que vous rencontrez des difficultés, vous pouvez contacter la commission solidarité : solidarite-etudiante@u-bourgogne.fr



Ces (gros) plus qui changent la vie

La solidarité ne se manifeste pas seulement pendant les crises sanitaires. Tout au long de l'année, les étudiants dijonnais bénéficient d'initiatives qui les aident à réussir leurs études et améliorent leur qualité de vie. Exemples ? La P'tite fac, une crèche associative de 55 berceaux, installée sur le campus universitaire. Elle prend en charge les bébés du personnel mais aussi des étudiants (44 places sont fléchées pour ces derniers). Elle fut, à sa création dans les années 1980, la première crèche implantée sur un campus ! Innovante également fut l'ouverture, en 1983, de l'Atheneum, centre culturel installé au cœur du campus, qui accueille un café, les studios de Radio Campus, des espaces d'exposition et une salle de spectacle. Avec le théâtre Mansart, lieu culturel géré par le Crous, la culture fait pleinement partie de la vie sur le campus. Autres exemples attestant de l'attention portée aux étudiants : les consultations gratuites de psychologues et de psychiatres proposées par le Service de santé universitaire et le Crous, dans le cadre du dispositif *Mon Psy étudiant*, auquel la métropole participe financièrement, reconduit jusqu'en décembre. Ou encore la possibilité pour les étudiantes de rencontrer une sage-femme au sein du Centre de prévention et de santé universitaire – une offre unique en France.

Quand les étudiants investissent la métropole

Représentant 14 % de la population dijonnaise, les étudiants sont des acteurs à part entière de la cité qu'ils animent et investissent de différentes manières. À travers de nombreuses initiatives de groupes, ils sèment les graines d'une vie et ville futures qu'ils espèrent encore meilleures.

Le campus comestible s'agrandit

Créé en 2018 au pied de la résidence universitaire Bossuet, le jardin potager de l'association Campus Comestible s'étend sur 400 m² cultivés. Depuis le printemps dernier, un second espace de 300 m² a été aménagé devant le bâtiment Buffon tout proche. « Ces espaces sont gérés par une quarantaine de bénévoles, étudiants mais également personnels de l'université et habitants du quartier, explique Yoann Cumin, co-président de l'association. Nous avons une vocation pédagogique, à travers des ateliers de découverte des pratiques culturales bio, du compostage, de la permaculture, des activités périscolaires avec des écoles de Dijon ou de Quetigny, des MJC ou des maisons de quartier. » En plus de fournir des légumes, des herbes ou des fleurs comestibles, les espaces cultivés du campus sont devenus des lieux de promenade ou de pique-nique depuis qu'un mobilier constitué de palettes a été installé.



Une table urbaine en ville

Les étudiants de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon sont à l'origine de l'installation originale apparue place de la Sainte-Chapelle, devant le musée des Beaux-Arts. Cet espace permet de se détendre, de discuter, de jouer, et pourquoi pas de pique-niquer. L'initiative est née après le séjour de 11 étudiants à Wuhan, l'une des villes les plus chaudes de Chine. Inaugurée le 13 juillet, la table, construite par la métallerie Boudier, permet d'implanter, en cœur de ville, un nouveau lieu de repos et de rencontres.

L'offre de logements s'étoffe

La métropole dispose de 6 200 logements dédiés aux étudiants, dont 3 600 gérés par le Crous. Pas suffisant au regard de l'offre de formations grandissante et du nombre d'étudiants toujours plus important d'année en année. Elle accuse un retard d'environ 300 logements étudiants Crous, dont la plupart ont été supprimés dans le cadre de la rénovation de ses résidences. Les besoins en logement Crous existent, les partenaires travaillent ensemble pour déterminer le nombre de logements qu'il faudrait construire pour absorber la suppression des logements et l'arrivée de nouveaux étudiants. Pour répondre à ces enjeux, la métropole a créé en 2018 un observatoire territorial du logement étudiant qui réunit différents acteurs. Et preuve de l'intérêt que porte les opérateurs privés au territoire : une résidence étudiante a ouvert depuis le début de l'année à la Cité internationale de la gastronomie et du vin et d'autres projets sont en cours (une nouvelle résidence est construite dans le quartier République, une autre est annoncée dans l'écoquartier Jardin des maraîchers et enfin une autre sur l'ancien site Terrot). À terme, cela représentera plus de 600 logements supplémentaires réservés aux étudiants.

Un campus ouvert à tous

Ce campus qui rayonne à l'international est ouvert à toutes et à tous. L'université de Bourgogne et les grandes écoles contribuent à rendre la ville plus inclusive. Illustration avec l'accueil d'étudiants ukrainiens.



Les jeunes Ukrainiens réfugiés à Dijon depuis que la guerre fait rage dans leur pays, qu'ils soient inscrits à l'université de Bourgogne, à la Burgundy School of Business ou à Sciences Po, se mobilisent pour susciter la générosité. Certains d'entre eux ont créé le site internet helpukrainebfc.fr, qui recense toutes les initiatives en faveur de leur pays. Olga Mala, Ukrainienne qui vit à Dijon depuis sept ans, a créé l'association Aidons l'Ukraine Dijon avec deux de ses compatriotes, d'abord pour collecter de l'aide à expédier (400 kilos de dons ont ainsi été collectés avec l'université de Bourgogne), puis pour accompagner les réfugiés arrivant dans la métropole dijonnaise : « Logement, travail, santé, démarches administratives... Nous sommes entrés en contact avec la préfecture, avec Dijon métropole, avec le rectorat, avec des associations et des entreprises, explique-t-elle. Le premier besoin exprimé, c'est celui de l'apprentissage du français. » L'association prévoit aussi d'organiser et de financer des séances intensives de langue française. À l'université de Bourgogne, qui s'est rapidement mobilisée, 17 jeunes Ukrainiens se forment aussi au sein du Centre international d'études françaises (Cief). L'uB a largement ouvert les conditions permettant à de jeunes réfugiés de s'inscrire à son diplôme universitaire Passerelle – Étudiants en exil, destiné à favoriser leur intégration, ou simplement les inclure comme auditeurs libres sur le campus.

Entre **3 000**
et **4 000**
étudiants internationaux à Dijon,
soit près d'un étudiant sur dix
120
nationalités représentées
à l'uB

De plus en plus d'étudiants en situation de handicap

L'augmentation constante du nombre d'étudiants en situation de handicap inscrits à l'université de Bourgogne peut être interprétée comme le résultat de la politique d'inclusion volontariste menée par l'université : le nombre d'étudiants handicapés est ainsi passé de 300 à 850 entre 2018 et 2020, preuve que le campus dijonnais est définitivement ouvert à tous !

Des étudiants comme « mentors »

Les étudiants aussi se mobilisent en faveur des solidarités, comme au sein de l'Afev - Dijon Métropole. Les bénévoles de cette association donnent de leur temps pour aider d'autres jeunes en difficulté, à travers du soutien scolaire, la découverte culturelle, ou des conseils en orientation, etc. Objectif : lutter contre les inégalités éducatives.

Discriminations : un lieu pour parler

L'Amacod, pilotée par la ville de Dijon et animée par la Ligue de l'enseignement de Côte-d'Or, est un dispositif unique en France dont la mission est d'accueillir et d'accompagner toute personne s'estimant victime de discriminations. Elle organise régulièrement sur le terrain des événements ciblés autour d'actions de sensibilisation comme l'*Amacod Tour*, qui fédère grandes écoles et monde universitaire autour de cette problématique.

Plus d'informations et prise de rendez-vous au 0800 21 30 00

Faire ses études à Dijon une chance

La vie étudiante dijonnaise, réputée dynamique, est facilitée par de nombreuses initiatives de la métropole. Mobilités, loisirs, sports... Voici 5 bonnes raisons d'étudier à Dijon.

1 Mobilités

Le **pass mensuel Divia**, donnant accès à volonté aux bus et aux tramways, est proposé avec une réduction de 50 % à tous les étudiants boursiers. D'autres opérations ponctuelles sont lancées à destination des jeunes : pour la deuxième année consécutive par exemple, les transports (bus et trams) de Divia Mobilités ont été rendus gratuits pour les moins de 26 ans tous les week-ends d'été. Les droits d'accès à DiviaVelodi leur ont également été offerts pendant deux mois. Plus de 300 kilomètres de voies sont aujourd'hui aménagées pour les cyclistes dans la métropole. Enfin, pour les noctambules, **la ligne Pleine Lune** fonctionne les nuits du jeudi au samedi de 1h à 6h du matin, de septembre à juin, entre République et Université.

2 Culture et loisirs

À Dijon, les bibliothèques et les musées municipaux, ainsi que certains concerts ou festivals, sont gratuits. De plus, une CarteCulture, vendue au prix de 5 euros, permet à tous les jeunes inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur de la métropole, de bénéficier de tarifs préférentiels chez de nombreux partenaires : concert à La Vapeur, spectacle au Bistrot de la scène ou à l'Opéra de Dijon... pour seulement 5,50 euros la place. Le prix descend même à 3,50 euros pour le cinéma d'art et d'essai à l'Eldorado, le court métrage avec l'association Plan9 et les visites historiques avec l'Office de tourisme de Dijon métropole. Une carte Avantages Jeunes, mise en place par le Centre régional information jeunesse (Crij) Bourgogne-Franche-Comté, offre également au moins de 30 ans plus de 3 200 réductions dans les loisirs, le sport, la culture et la vie quotidienne. Elle est vendue au prix de 8 euros.

CarteCulture : achat en ligne sur eservices.dijon.fr ou dans différents points de ventes de Dijon (ABC, Eldorado, La Vapeur, librairie Grangier, mairie de Dijon, TDB, université de Bourgogne).

Carte Avantages jeunes : achat en ligne sur avantagesjeunes.com



3 Bourses étudiantes

Les étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur de la métropole et habitant à Dijon depuis au moins trois ans peuvent bénéficier d'un coup de pouce financier de la ville. 350 bourses allant de 500 à 1 000 euros sont accordées aux plus modestes en échange de 12 heures d'action citoyenne à réaliser dans une association labellisée par la ville de Dijon.

Inscriptions du 15 septembre au 15 novembre sur eservices.dijon.fr

4 Vie citoyenne

Les jeunes Dijonnais ont la possibilité de s'investir dans la vie locale, via les Agora Jeunes. Destinées aux moins de 30 ans, elles leur offrent la possibilité de prendre la parole et de donner leur avis sur des enjeux de société. Une troisième édition aura lieu le 5 octobre sur la thématique « étudier, travailler et se soigner à Dijon ». Rendez-vous à 18h30 sur le campus universitaire Pôle 2AFE (apprentissage, acquisition, formation, éducation) sur l'esplanade Erasme.

5 Sport

Quarante activités sportives sont accessibles gratuitement aux étudiants grâce au Service universitaire d'activités physiques et sportives (Suaps). La métropole, composée à 65 % d'espaces naturelles, forestiers et agricoles, est aussi un parfait terrain de jeu pour les loisirs à l'extérieur !

“

ÉLISA

22 ans, master Meef (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) à l'université de Bourgogne, originaire de Bourbon-Lancy

« J'aime beaucoup Dijon, qui est une ville à la fois petite et suffisamment grande pour être très vivante. Je m'y sens bien, en sécurité. J'apprécie le patrimoine historique exceptionnel, se promener au centre-ville est toujours un plaisir. Amatrice de vin, j'adore la Cave de la Cité ! Et quand je sors, c'est plutôt au café-théâtre ou au cinéma. »

“

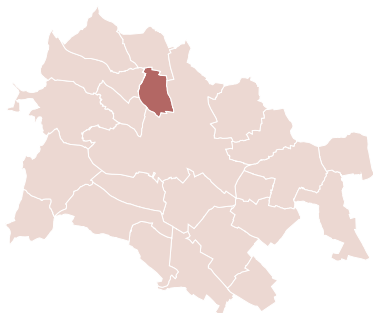
ALEX

20 ans, élève ingénieur à Eseo, originaire de Besançon

« Depuis la fin de la crise Covid, je profite vraiment de la vie dijonnaise. J'organise de nombreuses sorties avec le bureau des élèves de l'école, dont je suis le président, notamment dans des bars animés, mais aussi des activités sportives sur le campus. Dijon est une ville très étudiante, on croise des jeunes jour et nuit, ce qui facilite les rencontres et les amitiés ! J'apprécie pour ma part d'assister à des matches, du DFCO ou de la JDA. »

LA MÉTROPOLE VUE DU CIEL

À CHAQUE NUMÉRO, UN PANORAMA POUR (RE)DÉCOUVRIR LE TERRITOIRE



À la croisée des chemins

Sentiers de balade, maisons et immeubles d'habitation, parcelles agricoles cultivées, pôle commercial et technologique, déchetterie métropolitaine... Ce cliché pris sur les hauteurs de Fontaine-lès-Dijon offre un riche point de vue de la métropole. Au fond à droite, le quartier Toison d'Or de Dijon ; au centre, la déchetterie et l'Écopôle Valmy ; à gauche, la commune d'Ahuy et au centre la LiNo qui permet de traverser le nord de la métropole d'ouest en est. Cette route stratégique pourrait passer dans le giron de la métropole qui en a fait la demande à l'État (lire en page 37).



SPORTS

Un nouveau stade écoresponsable

Le stade de football du complexe métropolitain Michel-Gallot à Saint-Apollinaire a entamé sa métamorphose. Jusqu'au mois de novembre, des travaux sont menés pour remplacer le terrain stabilisé par un revêtement synthétique innovant et respectueux de l'environnement.

Mélange de gravier et de sable, le terrain stabilisé du complexe Michel-Gallot se transformait en petites mares de boue rouge en cas d'intempéries. « *Piétinés par de très nombreuses équipes, il devenait souvent impraticable les jours de pluie* », raconte Denis Borgeot, le président de l'ASPTT Dijon. Lorsqu'il faisait trop chaud, c'est un autre problème qui se présentait aux joueurs : « *ils respiraient beaucoup de poussière, ce qui provoquait chez certains des réactions respiratoires* ». Le président du club raconte son « *soulagement* » de voir commencer ces travaux qu'il attendait depuis plus de 15 ans.

Une technologie innovante

Pour rénover ce terrain, la métropole, propriétaire de l'équipement, a fait le choix d'un terrain synthétique nouvelle génération. Exit les traditionnelles billes en caoutchouc, d'ailleurs controversées sur le plan écologique. Le nouvel équipement sera rempli avec des noyaux d'olives concassés issus du recyclage. Cette technologie innovante, qui respecte la santé des joueurs et l'environnement, a déjà fait ses preuves à Dijon, au stade Trimolet modernisé l'hiver dernier et qui fait l'unanimité auprès des usagers. Niveau confort, ce revêtement dernier cri est identique au gazon naturel, souple et agréable. Il est aussi plus performant que l'ancien terrain et peut-être utilisé à haute fréquence sans se détériorer.

Des coûts réduits

L'intérêt pour la collectivité de ce type de revêtement est aussi de limiter les dépenses. Si le terrain avait été rénové et remplacé par un vrai gazon, les coûts de fonctionnement et de consommation en eau auraient été plus importants. Le nouvel équipement, qui ne nécessite pas d'arrosage, sera prêt à être foulé par les footballeurs à partir du mois de novembre. Plus de 400 licenciés vont pouvoir en profiter. L'éclairage du stade fait aussi l'objet de travaux de modernisation. Des leds sont installées pour offrir aux usagers un éclairage plus qualitatif et moins énergivore. Si les mâts ont été conservés, les projecteurs et le câblage doivent être changés.



Les travaux de modernisation ont commencé cet été à Saint-Apollinaire.



Le nouveau revêtement sera identique à celui du stade Trimolet de Dijon, ici en photo.



Des arrêts de bus accessibles

Plus de
85 %
des voyages accessibles

Dijon métropole s'est fixée comme priorité, avec Divia Mobilités, d'offrir aux habitants des 23 communes un service accessible et performant. Elle poursuit son chantier d'aménagement des quais de bus pour faciliter l'accès aux transports en commun pour les personnes à mobilité réduite.

À Dijon, Longvic, Fontaine-lès-Dijon, Marsannay-la-Côte, Plombières-lès-Dijon... 13 nouveaux arrêts de bus seront mis en accessibilité d'ici la fin du mois de novembre, soit 25 sur l'année entière. Cet aménagement de l'espace public bénéficie aux personnes en situation de handicap, et aussi à toutes celles qui sont contraintes dans leurs mouvements telles que certains séniors ou les personnes avec une poussette. En plus d'un abaissement du trottoir, le cheminement autour des quais de bus est repensé pour accéder et sortir plus facilement des véhicules. Des passages piétons par exemple sont adaptés.

Faciliter les déplacements quotidiens

Les arrêts de bus qui sont réaménagés sont choisis en fonction de la fréquentation et des équipements d'intérêt à proximité, comme des hôpitaux ou des centres de santé. Le but étant de rendre toutes les personnes à mobilité réduite (PMR) autonomes et de faire de la mobilité inclusive un combat du quotidien. Dans ce contexte, la métropole s'est fixée pour objectif de rendre l'intégralité des transports accessibles aux PMR, dans le cadre de la loi pour l'égalité des droits et des chances. À ce jour, 60 % des arrêts et stations sont accessibles, et 100 % des rames de tramway.



13 nouveaux arrêts rendus accessibles à tous

Dijon : arrêts Baudin, De Musset (2 arrêts),
Volnay, Joffre (2 arrêts), Salengro
Longvic : Bief du Moulin (2 arrêts)
Fontaine-les-Dijon : Ratel (2 arrêts)
Marsannay-la-Côte : terminus Marsannay
Charon
Plombières-lès-Dijon : terminus Plombières

Une gare rénovée et réaménagée

Après plus de deux ans de travaux pour faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite, la gare de Dijon, qui voit passer 16 000 voyageurs et 360 trains chaque jour, a fait peau neuve. L'inauguration des travaux d'accessibilité a lieu le 29 septembre. La métropole a soutenu le projet porté par SNCF Réseau à hauteur de deux millions d'euros. À la clé de ce vaste chantier, la possibilité pour tous (personnes âgées, en fauteuil roulant, femmes enceintes ou tout simplement voyageurs chargés d'une poussette ou d'une valise) de se déplacer du parvis jusqu'au quai et au train en toute facilité et en autonomie. Chaque quai de la gare a été équipé d'un ascenseur et d'une rampe d'accès afin de sécuriser et fluidifier les déplacements. D'autres travaux de rénovation comme ceux du souterrain ont également été menés.

GRAND PROJET



Les vignes de la métropole mises en bouteille

Pourtant prestigieux, le vignoble du Dijonnais a pratiquement disparu entre le XIX^e et le XX^e siècle, à cause d'une épidémie de phylloxéra et de l'urbanisation. Sous l'impulsion de Dijon métropole, il est en train de renaître. La plantation récente de nouvelles vignes porte déjà leurs fruits.



Après de prometteuses vendanges 2022, le raisin métropolitain fermente dans les cuves. Entre 120 000 et 150 000 bouteilles sortiront des caves en 2023. Et que d'émotions de pouvoir déguster le fruit du terroir dijonnais. « *J'aurais aimé que mon grand-père soit toujours présent pour goûter à ce vin. Il aurait été fier...* », confie un amateur de pinot noir. Commercialisées entre 18 et 20 euros, les bouteilles de Pinot noir pour le rouge et de Chardonnay pour le blanc sont disponibles à la vente chez certains cavistes de la métropole, à la Cave de la Cité de la gastronomie et du vin et directement dans les domaines. Les parfums de fruits noirs mûrs complexifiés par des arômes boisés (pour le pinot) permettent de reconnaître ce vin métropolitain. Le vin blanc est décrit « frais et fruité », idéal pour accompagner notamment les crustacés et le poisson.

« *Ce vin gagne à être connu. Nous aimerions d'ailleurs obtenir l'appellation 'Bourgogne - Dijon'* », explique Jean-Luc Theuret, président de l'association des vignerons du Bourgogne - Dijon. Cette labellisation reconnaîtrait la qualité des vins du Dijonnais, avec leurs saveurs caractéristiques des vignobles de Bourgogne. « *C'est un objectif tout à fait atteignable, les parcelles sont aussi prestigieuses et qualitatives que celles de la côte de Nuits* », assure-t-il, analyses géologiques et pédologiques à l'appui. « *Ce serait une suite logique à la reconnaissance des Climats de Bourgogne, inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2015* ».

Un potentiel à développer

La métropole soutient activement cette démarche. Depuis 2013, et le rachat du domaine de la Cras, elle a engagé une stratégie de reconquête de son vignoble. Aujourd'hui, il y a un peu plus de 90 hectares de vignes nouvellement replantées dans la métropole, dont 65 à Dijon. Les professionnels veulent encore étendre ce vignoble exploité par une vingtaine de vignerons sur cinq communes de la métropole, à Daix, Talant, Dijon, Plombières-les-Dijon et Corcelles-les-Monts. L'objectif est de replanter cinquante hectares supplémentaires, au cours des cinq prochaines années. « *Il y a ici plus de 200 hectares de terres classées 'AOC Bourgogne'. Autant de surfaces qu'il faut utiliser pour la culture de la vigne* ». Cette expansion s'inscrit également dans une démarche d'expérimentation autour de la biodiversité et du climat, afin de réfléchir à des solutions durables pour garantir l'avenir de nos vignobles.

La métropole de Dijon poursuit ainsi, entre ville et vigne, la longue et riche histoire viticole de la Bourgogne et sa capitale. Autre signe de cet engagement : l'installation, au début du mois de septembre, des employés de l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV) qui a choisi de transférer son siège parisien à Dijon. En attendant leur installation définitive au sein de l'Hôtel Bouchu d'Esterno prévue en 2024 après une rénovation des locaux, tous les salariés ont pris leurs quartiers à la Cité internationale de la gastronomie et du vin.

88%

des personnes
qui ont dégusté les vins de Dijon
sont prêtes à les recommander

Un riche passé viticole

L'histoire de Dijon est intimement liée à celle de la culture de la vigne. Et pour cause : les origines de ce passé viticole remontent à l'époque gallo-romaine. Au fil du temps, les abbayes ont continué de développer le vignoble, jusqu'à ce qu'il s'élevât à un niveau prestigieux à l'époque médiévale. Au XIV^e siècle, la capitale des ducs de Bourgogne possède ses propres vignes, cultivées sur les coteaux de Dijon, Chenôve et Marsannay-la-Côte. Pour diverses raisons, la qualité des vins se détériore et la surface plantée diminue, en particulier entre le XIX^e et le XX^e siècle. Certains choix politiques, les ravages du phylloxéra et l'urbanisation auront raison de cet âge d'or. À son apogée quelques siècles plus tôt, le vignoble dijonnais s'étendait sur environ 1 600 hectares.



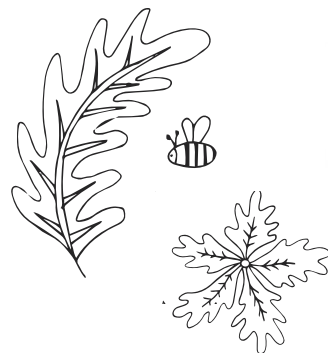
Aujourd'hui, le vignoble métropolitain s'étend sur une centaine d'hectares.



* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Il est à consommer avec modération.

ENVIRONNEMENT

Forêt paisible forêt sensible



Le belvédère de Sainte-Foy offre un point de vue à 180 degrés sur la forêt.

Dijon métropole fait partie du comité de gestion de la forêt du Val Suzon dont la ville possède d'ailleurs 9 hectares. Bien connu des randonneurs qui arpentent ses sentiers, cet espace immensément riche est d'ailleurs labellisé Forêt d'exception.

Il suffit de faire quelques kilomètres à vélo ou en voiture pour rejoindre depuis la métropole la forêt domaniale du Val Suzon, l'une des plus grandes de la région. Cette immense étendue d'arbres fait partie d'une Réserve naturelle régionale (RNR) qui s'étend sur 3 000 m². En son cœur : la rivière du Suzon s'écoule le long des combes et des vallons, et contribue à la biodiversité du site. « *L'eau façonne les courbes des reliefs. Dans les sous-bois, les marais tufeux typiques des plateaux calcaires de la région, offrent à la tendre saison de magnifiques points d'observation sur la faune et la flore, dont l'épipactis des marais, une sensible orchidée* », raconte Marlène Treca, cheffe de projet pour la forêt et conservatrice de la RNR.

Chaque année, plus de 30 000 personnes, dont de nombreux métropolitains, foulent les chemins de cette forêt. Le parc de Jouvence, l'un des endroits les plus prisés des visiteurs, sert de point de départ aux balades. « *Plusieurs circuits de randonnées sont possibles, dont la boucle de la grenouille rousse, l'une des quatre boucles familiales aménagée par l'ONF et balisée par le comité départemental de la randonnée* ». La promenade de quatre kilomètres est accessible à toute la famille et permet de rejoindre facilement le site emblématique de la fontaine de Jouvence. Elle est aussi l'occasion d'observer les premiers contrastes de la vallée : falaises calcaires boisées, pelouses sèches, prairies et cultures. Le site concentre des milieux aux influences climatiques variées, tantôt montagnardes, tantôt méditerranéennes.

Une mosaïque de milieux naturels

Ici, les chênes peuplent à plus de 50 % la forêt. Des charmes, des érables, des hêtres, des alisiers, des merisiers et d'autres essences complètent la grande collection. Preuve de sa richesse : cette forêt n'abrite pas moins de 37 espèces de lichens (des champignons associés à des algues), 70 essences florales rares et 11 variétés botaniques protégées. Cette biodiversité rare et contrastée s'explique par la variété des expositions (versant froid et versant chaud) et par l'amplitude des reliefs (le point culminant se situe à 560 mètres d'altitude).

Les familles d'animaux sont aussi nombreuses : insectes, oiseaux nicheurs, papillons, chats forestiers ou chevreuils... et « *des découvertes sont encore à faire* », assure Marlène Treca. Abrisées au sein de la forêt dense du Val Suzon, on dénombre 19 sortes de chauves-souris sur les 25 présentes en Bourgogne. Les écorces décollées, les fentes ou les cavités de pics des arbres les protègent des prédateurs et leur offrent un gîte particulièrement apprécié. Précieuses alliées, les chauves-souris ont un rôle écologique indispensable : elles régulent naturellement les populations d'insectes et assurent la pérennité de la forêt en pollinisant certaines plantes ou en dispersant leurs graines.

Le saviez-vous ?

Au sein de la Réserve naturelle régionale (RNR) du Val Suzon, la ville de Dijon possède une forêt communale de neuf hectares, en voie d'être elle aussi labellisée Forêt d'exception.



Retrouvez des circuits imaginés par la Fédération française de randonnée, disponible dans le topoguide *Dijon métropole... à pied*.









Un label d'exception



La forêt domaniale du Val Suzon réunit tous les atouts du label Forêt d'exception. Reçue en 2016, cette distinction est attribuée à une quinzaine de forêts en France, seulement. Elle reconnaît le caractère unique des lieux en termes de paysages, de biodiversité et d'histoire. Le label salue aussi la démarche exemplaire portée par des acteurs dynamiques : son comité de gestion associe une cinquantaine de partenaires du territoire, dont Dijon métropole, qui font de la préservation des milieux une priorité. Dans cette forêt, l'eau a un rôle central et son interaction avec la forêt est particulièrement marquée. En 2015, un groupe de pilotage s'est créé pour améliorer la qualité de l'eau du Suzon. Ce projet rassemble des agriculteurs, des forestiers, des particuliers ou encore des acteurs économiques.

L'eau n'est qu'une partie de ce patrimoine à préserver. Les arbres et la biodiversité doivent aussi être protégés. Face à la hausse des températures et des épisodes de sécheresse répétés, la forêt souffre. Des feux de forêts, comme sur tout le territoire français, sont à craindre. Pour éviter une telle catastrophe, les visiteurs, randonneurs ou simples passants, doivent être vigilants. Un barbecue aux abords des forêts, une cigarette jetée sur le sol, des travaux de bricolage... Ces comportements peuvent entraîner des départs de feu dramatiques, et pourtant évitables.



Informations sur onf.fr

La Forêt des enfants s'agrandit



Une grande fête de la forêt et de l'environnement aura lieu **le 20 novembre entre 9h et 16h**, sur le site de la rente de la Motte-Giron. La *Forêt des enfants* est un événement annuel, ouvert à tous les habitants de la métropole. Ateliers, dégustations et jeux rythmeront cette journée au sein d'un village d'animations accessible gratuitement. Les visiteurs auront l'opportunité de rencontrer différents organismes qui œuvrent pour préserver la biodiversité, à l'image de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) ou du Jardin de l'Arquebuse. Sur place, ils pourront aussi profiter d'une petite restauration.

À cette occasion, les familles qui ont enregistré une naissance au cours de l'année seront invitées à planter un arbre. Depuis son lancement en 2015, 4 900 arbres ont ainsi été plantés avec des essences sélectionnées pour leur potentiel d'adaptation au changement climatique. Au fil des ans, cette forêt va encore grandir pour renforcer la ceinture verte autour de la métropole et former un corridor naturel en direction du plateau de la Cras.

Renseignements sur metropole-dijon.fr



Le site funéraire se renouvelle

Après trois phases successives, les travaux d'amélioration des conditions d'accueil du public se sont achevés il y a un an au site funéraire de Dijon Métropole. Aujourd'hui à la pointe de la modernité, il s'adapte encore mieux aux besoins des proches des défunts confrontés à la perte d'un membre de la famille ou d'un ami

Au hameau de Mirande, le site funéraire de la métropole a connu d'importants travaux ces dernières années. Objectifs : répondre aux familles endeuillées de plus en plus nombreuses à exprimer le besoin de se recueillir dans des espaces adaptés, et faire face à l'augmentation du nombre de crémations (+45 % entre 2010 et 2020). « *Il est important que les proches des défunts puissent se rassembler dans des espaces agréables, propices au partage de souvenirs et à l'apaisement. Nous souhaitons un lieu vert, ouvert où chacun puisse prendre le temps du deuil* », explique François Deseille, vice-président de la métropole en charge du patrimoine bâti et du site funéraire. Le chantier, désormais terminé, a été mené par la métropole en lien avec le délégataire qui gère le crématorium.

11 800

défunts reposent
au cimetière métropolitain

2 525

crémations ont été effectuées
en 2021

UN NOUVEL ESPACE DE CONVIVIALITÉ

La première étape des travaux a concerné le crématorium, ouvert en 1992. Un tout nouvel espace, baptisé « salle romarin », a été inauguré en octobre 2020 en face du crématorium. Avec sa terrasse offrant une vue paisible sur l'espace paysager, le lieu aux notes boisées est dédié à la convivialité et aux retrouvailles des familles après la cérémonie, avant une inhumation ou une autre occasion (date anniversaire par exemple). C'est ici que les services de traiteur peuvent disposer les collations (sans alcool, comme le règlement le stipule), ou que sont diffusées les éventuelles vidéos ou photos. « *À la base, les crématoriums étaient des espaces techniques. Ils sont aujourd'hui devenus de véritables lieux de cérémonies personnalisées* », explique Valérie Huet, directrice de projets du groupe OGF.

Le crématorium organise chaque année au mois de novembre une cérémonie de mémoire pour rendre hommage aux défunts de l'année. La prochaine cérémonie aura lieu le samedi 5 novembre, dans la matinée.



EXTENSION DU CRÉMATORIUM

La seconde phase de rénovation s'est déroulée entre septembre 2020 et le printemps 2021. Elle a consisté à agrandir et symboliser l'accueil du crématorium. « *Les familles ne savaient pas vraiment par où accéder, il fallait donc marquer le coup avec un grand hall d'entrée principale* », explique Marjorie Nortz, responsable du site funéraire de Dijon Métropole. Cet aménagement permet ainsi de mieux accueillir le public à l'intérieur du lieu pour ensuite l'orienter vers les différents espaces, notamment les deux salles de cérémonie à disposition : la « *salle lotus* » d'une capacité de 80 personnes assises et la « *salle cerisier* » pouvant proposer 300 sièges. « *Le choix de la salle se fait toujours en lien avec les familles pour évaluer l'assemblée attendue* », souligne Alexandra Corbanese, responsable du crématorium. L'aménagement intérieur de la grande salle de cérémonie, des extérieurs et des espaces verts ont constitué la dernière phase des travaux, entre le printemps et l'été 2021. 2,9 millions d'euros ont été investis pour la construction de la « *salle Romarin* » et l'extension du crématorium.



LE CIMETIÈRE MÉTROPOLITAIN S'ADAPTE

Autour du crématorium, le cimetière métropolitain (ouvert à tous les habitants de la métropole et pas seulement à ceux qui ont choisi la crémation) « *s'agrandit régulièrement pour répondre à la demande des familles et aux besoins des communes de Dijon métropole* », poursuit Marjorie Nortz. Créé pour faire face à la saturation des cimetières de certaines communes de la métropole, il fera de nouveau l'objet d'une extension en 2023. Une fresque murale, réalisée par le collectif A4 Designers, est venue agrémenter cet espace dont trois agents techniques s'occupent tous les jours, en complément des prestations d'entretien réalisées par une entreprise d'insertion.

Grâce à toutes ces rénovations, le site funéraire de Dijon Métropole peut ainsi encore mieux accompagner le public et répondre aux demandes des familles traversant un moment douloureux. Le carrefour d'accès a aussi été réaménagé et le parking visiteurs agrandi avec 50 places supplémentaires aux 200 déjà existantes. L'un des prochains objectifs



sera de mettre en place la retransmission audio et vidéo d'une cérémonie dans les différents espaces du crématorium, voire de la suivre à distance. Un besoin né depuis la crise sanitaire du Covid.



Site funéraire au 100, rue Pierre de Coubertin à Dijon. Ouverture du site et accès au cimetière du lundi au dimanche de 8h à 18h du 15 mars au 2 novembre et de 8h à 17h du 3 novembre au 14 mars.

Agenda d'automne

Emploi, culture, gastronomie, sport... De nombreux événements rythment la saison dans la métropole.

LA FILIÈRE DES INDUSTRIES DE SANTÉ PROSPECTE

Depuis plusieurs années et particulièrement depuis la pandémie de Covid, la filière des industries de santé se développe entraînant des besoins accrus dans certains métiers et des changements dans les compétences à développer. Dans la métropole, le secteur représente 4 000 emplois et une centaine d'entreprises, selon une étude datée de 2019. Les besoins en recrutement sont importants dans tous les domaines, mais surtout sur des postes liés à l'informatique (bio statisticiens, data managers, développeurs), ou d'opérateurs et de techniciens de maintenance. Pour tenter de répondre à ces problématiques, le Hub emplois et compétences des industries de santé organise le **22 septembre** les Assises de la formation des industries de santé sur le campus Eseo (11, rue de Sully à Dijon) de 17h à 20h. Au mois d'octobre, un autre événement, initié par le Leem (fédération nationale des entreprises du médicaments), permettra de découvrir les métiers des industries de santé. Une journée de rencontres avec des professionnels est organisée le **3 octobre** à la Fabrik de l'orientation, au sein de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Métropole de Bourgogne (2, avenue de Marbotte à Dijon).

Enfin le Hub emplois et compétences des industries de santé a développé un kit de sensibilisation pour faire découvrir les métiers de ce secteur de manière ludique. Déployé lors de salons et auprès de collégiens et lycéens, il comporte entre autres une présentation interactive et des escapes games.



Informations sur hub-industries-sante.fr

CAP NORD FÊTE SES MÉTIERS

Pour la deuxième fois, une trentaine d'entreprises de la zone Cap Nord située au nord-est de Dijon et à Saint-Apollinaire ouvriront leurs portes du **14 au 18 novembre** pour faire découvrir des métiers à travers une rencontre avec leurs collaborateurs. Ces professions sont parfois mal connues, en situation tendue ou bien emblématique d'une activité. Cet événement s'adresse aux demandeurs d'emploi, aux travailleurs sociaux, aux jeunes et aux équipes pédagogiques, mais aussi à tous les curieux !



Informations sur dijon-capnord.fr

FÊTE DE LA GASTRONOMIE

Le goût, les bons produits, la convivialité, la transmission des traditions sont autant de valeurs attachées à la gastronomie. Alors que 2022 a vu l'ouverture de la Cité internationale de la gastronomie et du vin de Dijon, la métropole dijonnaise relaie avec gourmandise le rendez-vous automnal qui célèbre le patrimoine culinaire, les savoir-faire en matière d'alimentation et de saveurs. De nombreuses animations et dégustations

sont organisées sur le territoire métropolitain. Un programme alléchant et haut en saveurs jusqu'à la **fin septembre**, avec en point d'orgue de cette 12^e édition, la soirée *Show les papilles !* à la Cité internationale de la gastronomie et du vin de Dijon le **24 septembre**.



Informations sur dijon.fr

MARATHON DES GRANDS CRUS

Les amateurs de course à pied ont rendez-vous le **9 octobre** pour le traditionnel *marathon des Grands crus* au départ de la place Wilson. Les plus audacieux s'élanceront pour 42 kilomètres à travers les vignes. Les participants pourront également partir sur un circuit de 21 km depuis Vougeot ou de 10 kilomètres depuis le Château de Marsannay. Deux courses rollers sont aussi prévues.



Informations sur marathondesgrands crus.com

DATA CHALLENGE



Dijon métropole et ses partenaires (les Docks Numériques, Bouygues Énergies et Services, Citelum, Suez et Cap Gemini) lancent jusqu'au 30 septembre la troisième édition du Data Challenge, le programme d'open innovation autour de son projet de métropole intelligente et connectée pour imaginer ensemble les services de la ville de demain. Ce programme invite des startups à participer à l'amélioration des services publics grâce à l'ouverture des données mises à la disposition des participants pour éprouver et valider des solutions qui seront déployées à grande échelle dans la métropole. Pour cette édition, le programme d'Open Innovation a été imaginé autour des trois thèmes suivants : l'évolution et le suivi du patrimoine arboré, la végétalisation et ses impacts et enfin l'inclusion citoyenne. Comme pour les précédentes éditions, les startups lauréates recevront une subvention de 20 000 euros et un accompagnement de 6 mois des Docks Numériques pour concevoir, expérimenter et déployer leur solution. L'appel à projet à destination des startups est ouvert jusqu'au 30 septembre. Les lauréats seront annoncés courant octobre.



Informations sur datachallenge.fr

TRIBU FESTIVAL

Pour sa 23^e édition, ce festival hétéroclite organisé par Zutique propose du 26 septembre au 2 octobre une riche programmation mêlant concerts, rencontres, master-class... À découvrir dans différents lieux de la métropole, à Dijon et Quetigny.



Informations sur tribufestival.com



FESTIVAL DES TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES

Organisé par les Campus des métiers et ses partenaires dont Dijon métropole, la seconde édition de ce festival régional dédié aux enjeux des transitions écologiques et numériques aura lieu du 7 novembre au 8 décembre. Cette année, deux thématiques seront mises à l'honneur : la découverte des métiers de la transition écologiques et numériques, ainsi que la sensibilisation au changement climatique et aux solutions, telles que le projet européen RESPONSE à Fontaine d'Ouche. Le festival propose une programmation ponctuée de nombreuses animations pédagogiques, ludiques et culturelles destinées à sensibiliser un large public métropolitain et régional.

OCTOBRE ROSE

Les communes de la métropole se mobilisent à l'occasion d'Octobre rose, la campagne de sensibilisation au dépistage des cancers du sein. Pendant un mois, de nombreux événements sont organisés à Dijon, Chenôve, Talant, Quetigny ou encore Longvic, cinq communes signataires du Contrat local de santé. Objectif : encourager les femmes à se faire dépister. Simple et 100 % remboursé, le test doit être fait tous les deux ans à partir de 50 ans.



Informations sur metropole-dijon.fr



FOIRE DE DIJON



Du 1^{er} au 13 novembre prochain, la traditionnelle Foire internationale et gastronomique de Dijon s'installera au Parc des expositions. Des dégustations, des concours et des show culinaires rythmeront cet événement incontournable de la grande région. La foire permet chaque année de découvrir les tendances et nouveautés dans de

nombreux secteurs, de la gastronomie évidemment à l'artisanat en passant par l'habitat, l'ameublement, la décoration ou la beauté. Les visiteurs pourront aussi s'arrêter au stand de la métropole et de la ville de Dijon où de nombreuses animations sont programmées. L'an dernier, pour les 100 ans de la foire, près de 110 000 visiteurs s'étaient promenés dans les allées.



Informations sur foirededijon.com

30 bougies pour le musée de l'électricité

Installé à Saint-Apollinaire au cœur du complexe sportif de Dijon Métropole, le musée de l'électricité de Bourgogne-Hippolyte Fontaine fête son 30^e anniversaire les 15 et 16 octobre. L'occasion de présenter, à travers des expositions et des conférences, l'incroyable collection de l'établissement.

C'est à deux pas des terrains de tennis en terre battue du complexe Michel Gallot que se niche le fameux musée et ses objets étonnants. Trente ans plus tôt, c'est du côté de la rue Gagnereaux à Dijon qu'un petit groupe d'amis commence à rassembler du matériel. « À l'origine, nous étions une bande de passionnés et nous souhaitions montrer ce patrimoine scientifique aux nouvelles générations », se souvient Pierre Chaillot, président et co-fondateur de l'Acel, l'association pour la connaissance de l'électricité et de la lumière, qui gère le musée.

De la lampe du Mont-Afrique au réfrigérateur

Aujourd'hui, le musée de l'Électricité abrite un nombre incalculable de pièces de toutes les époques présentées sur différents espaces thématiques : éclairage, son et image, industrie, électroménager et téléphonie. Ici, vous pouvez admirer la lampe du Mont Afrique qui alimentait son phare « visible à plus de 300 kilomètres ». Là, vous tombez nez à nez avec toute une série de batteries dont la fameuse pile du physicien Volta et qui peut être reconstituée lors d'ateliers organisés pour les enfants. « Ils adorent ces petites expériences, on leur apprend à faire du courant avec une pile, une pomme de terre ou du citron », détaille Pierre Chaillot. Gramophones, téléphones, télégraphes, téléviseurs, transistors, machines à laver, lampes de poche, réfrigérateurs... Tous ces appareils fonctionnant à l'électricité sont visibles au musée et présentés de manière pédagogique.

Patrimoine scientifique

Les 15 et 16 octobre, le musée de l'Électricité fêtera ainsi ses 30 ans avec pour l'occasion un chapiteau extérieur pour accueillir des conférences exceptionnelles, dans le cadre de la *Fête de la science*. Autre événement prévu pour cet anniversaire : une grande exposition sur l'arrivée de l'électricité à Dijon et son déploiement dans l'agglomération il y a plus de 100 ans ! « On travaille avec le service des archives municipales de Dijon qui nous fournit beaucoup de documents très intéressants sur le sujet », indique Christiane Choux, ancienne enseignante de technologie et membre de l'association. Car l'histoire de l'électricité est celle d'une industrie. Et l'on se rappelle que la première usine électrique à Dijon avait été installée rue des Godrans à la fin du 19^e siècle, non loin de la maison d'un certain... Hippolyte Fontaine.



Ouverture les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois de 14h à 17h30, et tous les mercredis aux mêmes horaires pendant les vacances scolaires. Entrée gratuite. www.musee-electricite.fr



Le musée abrite entre autres une impressionnante collection de transistors.



Inauguré en 1925, le phare du Mont-Afrique était destiné à guider les avions. Sa lumière équivalait à 850 bougies.



Jean-Paul Stroheker, Michel Jannin et Pierre Chaillot ouvrent leur musée aux visiteurs deux fois par mois.

Échos de la métropole

MOBILITÉS ET INFRASTRUCTURES

La LiNo bientôt gérée par la métropole ?



Dijon métropole va demander à l'État le transfert de la LiNo et de la rocade Est dans sa compétence voirie, en application de la loi 3DS.

Alors que l'État se désengage progressivement de la gestion des routes nationales, Dijon métropole souhaite reprendre l'administration de la LiNo (et de la rocade est), qui constitue un axe stratégique en interaction directe avec l'ensemble du réseau métropolitain. Cette volonté a été actée lors du conseil métropolitain du 30 juin. Il s'agit pour la métropole, organisatrice des mobilités, d'adopter une gestion plus responsable et plus globale de cet axe, tant d'un point de vue écologique qu'en termes de qualité de vie, tout en excluant évidemment l'instauration d'un péage urbain. « La LiNo a été créée en 1994. La gestion de l'époque ne peut plus être celle de 2022. Nous avons un devoir d'anticipation, il serait inconcevable de ne pas prendre en compte les enjeux environnementaux. Nous avons pour ambition d'inclure cet axe structurant au plan Climat Air Énergie territorial. La gestion des transports et des mobilités est stratégique pour le futur », analyse Rémi Détang, vice-président de Dijon métropole en charge notamment du réseau routier métropolitain et de la voirie, et maire de Quetigny. « Il est logique qu'une route située dans la métropole soit gérée par la métropole », explique Dominique Grimperet, maire d'Ahuy et vice-président de Dijon métropole, qui rappelle aussi que des travaux pour fluidifier la circulation débiteront enfin d'ici le mois de décembre : « un échangeur va être créé au niveau d'Ahuy. Grâce à lui, les temps de trajet seront considérablement réduits ».

Chenôve, la métropole solidaire

Dans la nuit du 13 au 14 juillet, l'Hôtel de ville et le Centre communal d'action sociale (CCAS) de Chenôve ont été la cible d'un incendie volontaire, suscitant une vive réaction des maires de la métropole dijonnaise. François Rebsamen, président de Dijon métropole, a condamné avec fermeté cette « attaque criminelle » et a proposé d'attribuer une subvention exceptionnelle pour remettre en état des locaux. Thierry Falconnet, maire de Chenôve et vice-président de Dijon Métropole, salue ce geste : « après ce choc d'une violence inouïe, Chenôve se relève avec courage, mais elle ne peut faire face seule, tant le préjudice subi est important ! Merci à François Rebsamen, à tous les collègues maires et élus de Dijon métropole, pour leur une solidarité et leur soutien sans faille ».

Expression politique

Dijon métropole, son président et sa majorité détiennent dans le domaine des transports et des déplacements. Ainsi, malgré notre vive opposition, ce sont eux qui ont imposé une augmentation brutale des tarifs de stationnement, en surface comme dans les parkings souterrains. Nous la regrettons car elle favorise les centres commerciaux périphériques, où les parkings sont gratuits.

De même, nous refusons l'installation d'un péage urbain ou de voies réservées sur la LiNo et la Rocade. Le contournement routier de notre agglomération est une chance car il permet d'éviter que les voitures passent dans la ville et la congestionnent. Il faut le fluidifier, en remplaçant le rond-point d'Ahuy par un échangeur, et en soutenant le passage de la Lino à 2x2 voies.

Au titre des mobilités, nous soutenons bien sûr la pratique du vélo. Les années passent, et malgré les bonnes intentions affichées, la métropole est encore loin de disposer d'un réseau de pistes cyclables cohérent et sécurisé. De même, nous proposons de continuer à adapter notre réseau Divia, par exemple en desservant la nouvelle zone d'activités Beauregard qui accueillera 500 emplois dès 2023. Enfin, parmi les modes de transports, il ne faut jamais oublier la marche à pied, ce qui suppose des rues propres, sûres et dégagées.

Groupe de la droite et du centre Ensemble pour Dijon Métropole

Laurent BOURGUIGNAT (Président), Bruno DAVID, Caroline JACQUEMARD, Céline RENAUD, Henri-Bénigne de VREGILLE

REVUE DE PRESSE

Dijon métropole à la une

Le Monde

JUN 2022

La capitale des papilles

Le Monde, quotidien national le plus lu en France et le plus diffusé à l'étranger, et le magazine international consacré au vin *VertdeVin* consacrent de très beaux papiers à la Cité internationale de la gastronomie et du vin. *Le Monde* souligne la dimension culturelle qui émerge des différents espaces de la Cité, au-delà même des 2 000 m² d'exposition. Pour le quotidien, « *cette cité gourmande* » a su allier originalité et présenter avec la noblesse qui leur revient, des produits phares du repas gastronomique des Français, inscrit depuis 2013 au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Le résultat des travaux de rénovation a également séduit le journal qui précise que l'installation de l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV) à Dijon renforce encore davantage la place de la ville dans le vignoble mondial et cite le président de l'OIV, l'Espagnol Pau Roca « *Dijon incarne le futur d'une Europe plus verte, plus décentralisée, plus proche, maillée de villes à dimension humaine.* » Yukito Kumata, la journaliste japonaise de *VertdeVin* note d'ailleurs : « *les Bourguignons sont très chauvins mais ils ont un respect absolu pour les vins d'autres régions et d'autres pays* ».

LE BIEN PUBLIC

13 JUILLET 2022

Mieux manger, mieux produire

Le quotidien régional consacre une page à la stratégie alimentaire métropolitaine présentée cet été et au lancement de la marque territoriale appelée ProDij, qui a pour vocation de fédérer tous les acteurs impliqués dans le développement d'une alimentation plus durable. Des programmes innovants de recherche scientifique sont déjà en cours, comme par exemple dans les sites de restauration scolaire où l'Inrae mène des études d'observation sur l'introduction auprès des enfants de repas végétariens ou de plats inédits par exemple. Outre proposer aux métropolitains une production et une alimentation plus saine et respectueuse de l'environnement, le programme alimentaire global métropolitain a aussi pour objectif de faire des émules et faire profiter d'autres villes françaises et européennes des expériences réussies.

Les Echos

16 JUN 2022

Protéger l'eau

Le quotidien d'information économique et financière s'intéresse à l'initiative de la métropole en faveur de l'eau : lancée à l'occasion de la journée de l'eau en juin dernier en partenariat avec la Chambre de commerce et d'industrie Métropole de Bourgogne et l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, *Protec'eau* dont l'objectif est d'inciter les entreprises, de toutes tailles, à réduire leur impact sur l'eau. L'idée est de limiter les rejets polluants des entreprises, soit en s'appuyant sur des technologies telles que les bacs à décantation ou les circuits fermés, soit en se mettant tout simplement en conformité avec la réglementation souvent ignorée car méconnue. Odiva et Sogedo, les deux délégataires en charge des réseaux d'assainissement de Dijon métropole proposent en ce sens des diagnostics gratuits. En cas d'aménagements importants, ils pourront bénéficier d'une subvention de 40 % à 70 % du montant des travaux accordée par l'Agence de l'eau.

france 2

24 JUILLET 2022

Un film tourné au musée des Beaux-Arts

Dimanche 24 juillet, France Télévisions diffusait le film de Ronan Le Page, *Je te promets d'être sage*. C'est un casting de choix qui est venu s'installer, le temps d'un tournage, au musée des Beaux-Arts de Dijon : Léa Drucker et Pio Marmaï ont par exemple pu découvrir les nombreuses salles du musée, y compris des endroits méconnus du grand public que vous pourrez découvrir lors du visionnage de ce long métrage tourné en 2018. Le réalisateur explique avoir été séduit par le « *décor formidable* » dont il a pu bénéficier pour son film. Quant à l'histoire, Pio Marmaï campe le personnage de Franck qui, après des années de galère dans le milieu théâtral, décide de changer de vie et devient gardien au musée des Beaux-Arts de Dijon où il rencontre Sybille (Léa Drucker), agent du musée pour le moins caractérielle qui n'apprécie pas cette nouvelle recrue.

carte CULTURE

étudiante

5€

2022-2023

CULTURE
À VOLONTÉ

ACHAT EN LIGNE
eservices.dijon.fr



Avec la participation de Chenôve
Chevigny-Saint-Sauveur
Fontaine-lès-Dijon • Longvic
Marsannay-la-Côte • Quetigny
Saint-Apollinaire • Talant



dijon.fr || metropole-dijon.fr



CE TABLEAU EST

INESTIMABLE

**L'EAU AUSSI
PRÉSERVONS-LA !**



**ADOPTONS
LES BONS GESTES**



metropole-dijon.fr

